

# L'HOMME UNIDIMENSIONNEL

*Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée, 1964*

(extraits)

## PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE (1967)

Mieux que jamais auparavant les individus et les classes reproduisent la répression subie. Car le processus d'intégration se déroule, pour l'essentiel, sans terreur ouverte : la démocratie consolide la domination plus fermement que l'absolutisme ; liberté administrée et répression instinctuelle deviennent des sources sans cesse renouvelées de la productivité. Sur un tel fondement la productivité devient destruction, destruction que le système pratique « vers l'extérieur » à l'échelle de la planète.

Ce n'est pas le matérialisme de cette forme de vie qui est faux, mais la non-liberté et la répression qu'elle recèle : réification totale dans le fétichisme total de la marchandise. Il devient d'autant plus difficile de percer cette forme de vie que la satisfaction augmente en fonction de la masse de marchandises. La satisfaction instinctuelle dans le système de la non-liberté aide le système à se perpétuer.

Pour la première fois dans son histoire, le système rencontre des forces résistantes qui ne sont pas « de sa propre nature » ; ces forces ne lui livrent pas un combat concurrentiel pour l'exploitation sur son propre terrain, mais signifient, dans leur existence même, dans leurs besoins vitaux, la négation déterminée du système le contestant et le combattant en tant que tout.

C'est la solidarité qui a été brisée par la productivité intégrante du capitalisme et par la toute-puissance de sa machine de propagande, de publicité et d'administration. Réveiller et organiser la solidarité en tant que besoin biologique de se tenir ensemble contre la brutalité et l'exploitation inhumaines, telle est la tâche. Elle commence par l'éducation de la conscience, du savoir, du regard et du sentiment qui saisissent ce qui advient : le crime contre l'humanité.

## INTRODUCTION

Il existe des possibilités spécifiques pour améliorer la vie humaine et des voies et des moyens spécifiques pour réaliser ces possibilités.

L'histoire constitue le domaine du possible à l'intérieur du nécessaire.

La théorie critique n'accepte pas l'univers donné des faits comme un contexte définitif.

La théorie sociale regarde les alternatives historiques qui hantent le système social établi sous forme de forces et de tendances subversives. Ces possibilités non réalisées deviennent des faits quand la pratique historique les concrétise.

Quand les agents et les facteurs manifestes de changement social font défaut, la critique se replie dans l'abstraction.

Dans cette société l'appareil de production tend à devenir totalitaire dans ce sens qu'il détermine, en même temps que les activités, les attitudes et les aptitudes qu'implique la vie sociale, les aspirations et les besoins individuels.

La société technologique est un système de domination qui fonctionne au niveau même des conceptions et des constructions des techniques.

En tant qu'univers technologique, la société industrielle avancée est un univers politique, c'est la dernière phase d'un projet spécifiquement historique qui se réalise, à savoir l'expérience, la transformation et l'organisation de la nature en tant que simples supports de la domination.

A mesure que le projet se développe, il façonne l'univers du discours et de l'action, de la culture sur le plan matériel et sur le plan intellectuel. Par le truchement de la technologie, la culture, la politique et l'économie s'amalgament dans un système omniprésent qui dévore ou qui repousse toutes les alternatives. Ce système a une productivité et un potentiel croissant qui stabilisent la société et enferment le progrès technique dans le schéma de la domination.

## LA SOCIÉTÉ UNIDIMENSIONNELLE

Le totalitarisme n'est pas seulement une uniformisation politique terroriste, c'est aussi une uniformisation économique-technique non terroriste qui fonctionne en manipulant les besoins au nom d'un faux intérêt général.

Nous pouvons distinguer de vrais et de faux besoins. Sont « faux » ceux que des intérêts sociaux particuliers imposent à l'individu : les besoins qui justifient un travail pénible, l'agressivité, la misère, l'injustice.

Le résultat est alors l'euphorie dans le malheur. Se détendre, s'amuser, agir et consommer conformément à la publicité, aimer et haïr ce que les autres aiment ou haïssent, ce sont pour la plupart de faux besoins.

Plus l'administration de la société répressive devient rationnelle, productive, technique et totale, plus les individus ont du mal à imaginer les moyens qui leur permettraient de briser leur servitude et d'obtenir leur liberté.

Choisir librement parmi une grande variété de marchandises et de services, ce n'est pas être libre si pour cela des contrôles sociaux doivent peser sur une vie de labeur et d'angoisse - si pour cela on doit être aliéné.

Le refus intellectuel et émotionnel du conformisme paraît être un signe de névrose et d'impuissance. Tel est l'aspect socio-psychologique de l'événement politique le plus marquant de l'époque contemporaine : la disparition de ces forces historiques qui, au stade précédent, représentaient des possibilités et des formes de vie nouvelles.

Les divers processus d'introjction se sont cristallisés dans des réactions presque mécaniques. Par conséquent il n'y a pas une adaptation mais une mimesis, une identification immédiate de l'individu avec sa société et à travers elle, avec la société en tant qu'ensemble.

(Introjction : processus inconscient par lequel le sujet intègre à son moi tout ce qui le satisfait dans le monde extérieur. Intériorisation)

Le concept d'aliénation devient problématique quand les individus s'identifient avec l'existence qui leur est imposée et qu'ils y trouvent réalisation et satisfaction. Cette identification n'est pas une illusion mais une réalité. Pourtant cette réalité n'est elle-même qu'un stade plus avancé de l'aliénation ; elle est devenu tout à fait objective ; le sujet aliéné est absorbé par son existence aliénée. Il n'y a plus qu'une dimension, elle est partout et sous toutes les formes. (...)

L'idéologie se situe aujourd'hui dans le processus de production lui-même. (...) Les biens et les services qu'il produit "vendent" ou impose le système social en tant qu'ensemble.

Les produits endoctrinent et conditionnent ; ils façonnent une fausse conscience insensible à ce qu'elle a de faux.

Les valeurs de la publicité créent une manière de vivre.

La signification des concepts se restreint à une représentation d'opérations et de comportements particuliers. (...) Un concept ne veut rien dire de plus qu'un ensemble d'opérations.

La pensée unidimensionnelle (...) est pleine d'hypothèses qui trouvent en elles-mêmes leur justification et qui répétées de façon incessante et exclusive deviennent des formules hypnotiques des diktats.

La satisfaction autorisée par la société et souhaitable a un champ beaucoup plus grand ; mais à travers cette satisfaction le principe de plaisir a subi une réduction - privé qu'il est des revendications qui sont inconciliables avec la société établie. Le plaisir sous cette forme engendre la soumission.

La désublimation ainsi structurée procure des plaisirs mais la sublimation, elle, préserve la conscience des renoncements que la société répressive impose aux individus et elle préserve ainsi le besoin de libération. Certes c'est toujours la puissance de la société qui impose la sublimation, mais c'est la conscience malheureuse de cette puissance qui déjà transparait dans l'aliénation. Certes toute sublimation accepte les interdits que la société impose à la satisfaction instinctuelle, mais elle transgresse aussi ces interdits.

Le surmoi, en censurant l'inconscient et en s'implantant en tant que conscience censure aussi le censeur parce que quand la conscience évaluée relève l'acte mauvais et interdit, elle enregistre cet acte non seulement au niveau de l'individu mais également au niveau de la société. Au contraire, les satisfactions que procurent une société non libre, provoquent une perte de conscience et tendent à faire une conscience heureuse qui accepte les méfaits de cette société ; elle est le signe que la lucidité et l'autonomie sont en train de se perdre. La sublimation au contraire implique une autonomie et une lucidité supérieures elle sert de médiation entre le conscient et l'inconscient, entre le processus primaire et le processus secondaire, entre l'intellect et l'instinct, entre l'attitude de résignation et l'attitude de rébellion.

L'accomplissement de l'amour est au delà du bien et du mal, au delà de la morale de la société et de cette façon le principe de réalité établi ne peut pas la concerner, ce principe qu'Eros refuse et rejette.

Cette société tend à restreindre et même à absorber l'opposition (la différence qualitative), elle agit de même dans le domaine des instincts. Par conséquent, les organes mentaux qui permettraient de saisir les contradictions et de trouver des solutions, subissent une atrophie. Dans ce monde où la rationalité technologique est la seule dimension, la conscience heureuse tend à devenir prépondérante.

La conscience est investie par la réification, par la contrainte universelle des choses.

La conscience heureuse - qui croit que le réel est rationnel et que le système satisfait les besoins - donne la mesure de ce qu'est le nouveau conformisme. Le nouveau conformisme c'est le comportement social influencé par la rationalité technologique. Il est nouveau parce qu'il est rationnel à un degré sans précédent.

Des agents de publicité façonnent l'univers de communication dans lequel s'exprime le comportement unidimensionnel. Son langage va dans le sens de l'identification et de l'unification, il établit la promotion systématique de la pensée positive, de l'action positive, enfin il s'attaque systématiquement aux notions critiques et transcendantes. Dans les formes de langage actuellement prévalentes, il y a un contraste entre les formes de pensée dialectiques, bi-dimensionnelles et le comportement technologique, ou les « habitudes de pensée » sociales.

Le principe de l'opérationalisme - rend le concept synonyme d'un ensemble d'opérations - c'est sur le plan linguistique de considérer les noms des choses comme étant immédiatement indicatifs de leur mode de fonctionnement, et le nom des propriétés et des processus comme des représentations de l'appareillage utilisé pour les détecter et les produire. Tel est le raisonnement technologique tendant à identifier les choses et leurs fonctions.

Le contenu du concept n'est pas autre chose - que le contenu désigné par le mot, généralisé et standardisé ; le mot ne renvoie pas à autre chose qu'au comportement (à la réaction) façonné par la publicité et standardisé. Le mot devient cliché en tant que cliché il règne sur le langage parlé ou écrit ; la communication empêche dès lors un authentique développement du sens.

Ici le langage en devenant fonctionnel provoque une réduction du sens qui a une connotation politique. Les noms des choses sont « indicatifs de leurs modes de fonctionnement », mais leurs modes de fonctionnement (actuels), servent aussi à définir les choses, ils « enferment » le sens des choses et ce faisant ils excluent les autres modes de fonctionnement. Le substantif gouverne la phrase d'une façon autoritaire et absolue et la phrase devient une affirmation que l'on doit accepter - son sens déclaré, codifié ne peut pas être démontré, modifié ou nié.

Le concept ritualisé est immunisé contre la contradiction.

Ce qui est relativement nouveau, c'est que ces mensonges soient acceptés d'une façon générale par l'opinion publique et privée et que le caractère monstrueux de leur contenu ait cessé d'apparaître.

La contradiction était autrefois la pire ennemie de la logique, elle est maintenant un principe de la logique du conditionnement - c'est la caricature grossière de la dialectique. C'est la logique d'une société qui peut se passer de logique et qui joue avec la destruction, une société qui maîtrise technologiquement l'esprit et la matière.

Unifier des termes opposés comme le fait le style commercial et politique, c'est un des nombreux moyens qu'empruntent le discours et la communication pour se rendre imperméables à l'expression de la protestation et du refus.

C'est un langage qui témoigne du caractère répressif de cette unité. Il impose à celui qui le reçoit, des constructions où le sens est réduit et détourné, où le contenu est bloqué, il force à accepter ce qu'il offre sous la forme où il l'offre.

Le fait que le nom spécifique soit presque toujours accouplé aux mêmes adjectifs, aux mêmes attributs « explicatifs », transforme la phrase en une formule hypnotique qui, répétée sans fin, fixe le sens dans l'esprit de celui qui la reçoit.

Une réduction de la syntaxe empêche le développement du sens en créant des images fixes qui s'imposent avec une concrétude imposante et pétrifiée. C'est la technique bien connue de la publicité, technique méthodiquement utilisée pour établir une image qui se fixe à la fois dans l'esprit et sur le produit, et qui facilite la vente des hommes et des choses.

On attend du lecteur qu'il leur associe une structure rigide d'attitudes, d'aspirations ; et on attend qu'il réagisse de manière spécifique, fixée et prévue.

Un tel langage est avant tout et simultanément intimidation et glorification. Les propositions ont la forme d'ordres suggestifs - elles évoquent plutôt qu'elles ne démontrent. Prédication devient prescription, l'ensemble de la communication revêt un caractère hypnotique.

Si le langage s'abandonne aux faits immédiats, il ne peut plus s'employer à dévoiler le contenu historique des faits.

Le souvenir est une faculté de dissociation à l'égard des faits donnés qui met en cause, pour de brefs instants, le pouvoir omniprésent des faits donnés.

La mémoire préserve l'histoire.

Reconnaître le passé en tant que présent et s'y référer ce sont des attitudes qui vont à l'encontre d'une fonctionnalisation de la pensée par le moyen de la réalité établie et à travers elle. Elles s'opposent à l'enfermement de l'univers du discours et de l'univers du comportement ; grâce à elles peuvent se développer les concepts qui ébranlent et transcendent l'univers clos parce qu'ils l'appréhendent comme un univers historique. Quand elle fait de la société donnée l'objet de sa réflexion, la pensée critique devient une conscience historique en tant que telle, elle est essentiellement jugement.

Cette relation dialectique des opposés est expérimentée à l'intérieur de la proposition quand le sujet est reconnu en tant qu'agent historique dont l'identité se constitue à la fois dans et contre la praxis historique et dans et contre la réalité sociale. La contradiction est démontrée, explicitée, expliquée et dénoncée.

Le langage clos ne se démontre pas, il n'explique pas - il communique la décision, le diktat, l'ordre. (...) Il édicte et établit les faits - c'est une énonciation qui se valide par elle-même. (...) Il justifie une valeur par une autre valeur. Il baigne dans les tautologies ; mais les tautologies sont des sentences terriblement efficaces. Elles jugent à l'aide de préjugés, elles condamnent.

Cette sorte de justification fait naître une conscience pour laquelle le langage du pouvoir dominant est le langage de la vérité.

Ce langage exerce le contrôle en opérant une réduction sur les formes et sur les signes linguistiques de la réflexion, de l'abstraction, du développement, de la contradiction ; il les réduit en substituant les images aux concepts. Il nie ou il absorbe le vocabulaire transcendant ; il ne recherche pas le vrai et le faux, il les établit, il les impose.

On emploie le mot "concept" pour désigner la représentation mentale d'un objet, il est ainsi compris, appréhendé, connu comme le résultat d'un processus de réflexion.

Le concept ne signifie jamais un objet particulier et concret, il est toujours abstrait et détermine une certaine relation, une condition qui constitue la forme dans laquelle il peut apparaître comme un objet concret d'expérience.

Le concept transcende par là l'apparence immédiate de l'objet pour saisir sa réalité.

Le caractère non critique, accommodant des formes de pensée traitent les concepts comme des expédients mentaux.

Lorsque ces concepts réduits guident l'analyse de la réalité humaine, ils n'atteignent qu'à un faux concret - à un concret isolé des conditions qui constituent sa réalité. Dans ce contexte, la pensée et l'expression, la théorie et la pratique sont contraints à s'aligner sur les faits de l'existence et ces faits ne sont pas exposés à la critique conceptuelle.

Le concept opérationnel devient faux dans ce sens qu'il isole les faits, qu'il les réduit en miettes, qu'il les immobilise à l'intérieur d'un ensemble répressif, dans ce sens qu'il accepte les termes de cet ensemble comme termes d'analyse. (enfermé dans le système choisi, système qui n'est jamais, lui-même, soumis à l'analyse)

Dans l'interprétation opérationnelle l'ensemble a été éliminé.

Les concepts opérationnels ne sont même pas capables de décrire les faits. De ces faits ils saisissent seulement certains aspects, certains segments qui, si on les prend pour le tout, empêchent la description.

A cause de sa limitation - qui réside dans le fait que sa méthode répugne à utiliser des concepts transitifs qui pourraient montrer les faits sous leur vrai jour et les appeler par leur nom - l'analyse qui décrit les faits, appréhende les faits d'une façon limitée et devient un élément de l'idéologie qui soutient les faits. Cette sociologie qui affirme qu'elle trouve sa norme dans la réalité sociale existante, fortifie chez les individus une "foi sans foi" dans la réalité dont ils sont victimes : « Il ne reste qu'une seule idéologie, celle qui consiste à reconnaître ce qui est. C'est la forme de comportement qui se soumet au pouvoir écrasant de la réalité établie » (Théodor W. Adorno, Idéologie, 1961)

## LA PENSÉE UNIDIMENSIONNELLE

La dynamique du progrès technique s'est sans cesse imprégnée de contenu politique, le Logos de la technique est devenu le Logos de la servitude prolongée. La force de la technologie pouvait être libératrice - par l'instrumentalisation des choses - elle est devenue une entrave à la libération par l'instrumentalisation des hommes.

L'analyse qui s'oriente dans l'univers réifié du discours de tous les jours, qui désigne ce discours et l'interprète avec : termes de cet univers réifié, fait abstraction du négatif, de ce qui est autre et antagonique, de ce qui ne peut pas être appréhendé avec les termes de l'usage établi. En classant et en distinguant les sens, en les séparant, elle prive la pensée et le langage des contradictions, des illusions, des transgressions. Mais les transgressions ne sont pas celles de la « raison pure ». Elles ne sont pas des transgressions métaphysiques qui vont au delà des limites de la connaissance possible, elles débouchent plutôt sur un domaine de la connaissance qui se situe au delà du sens commun et de la logique formelle.

En se fermant l'accès à ce domaine, la philosophie positive érige un monde qui se suffit à lui-même, fermé, bien protégé contre l'intervention des facteurs externes perturbants.

L'individu "abstrait", mutilé puisqu'il n'exprime que ce qui lui est donné, puisqu'il ne dispose que des faits et non pas des facteurs, puisque son comportement est unidimensionnel et conditionné. En raison de cette limitation des faits, le monde donné est le résultat d'une expérience restreinte.

(...) C'est sous cette forme réduite que le monde empirique devient l'objet de la pensée positive.

## PERSPECTIVES D'UN CHANGEMENT HISTORIQUE

Le choix est d'abord le privilège de ces groupes qui sont parvenus à contrôler le processus productif. Leur contrôle détermine la manière de vivre pour l'ensemble, et la nécessité contraignante qui en résulte est la conséquence de leur liberté. Et pour que cette nécessité puisse être abolie il faut une nouvelle incursion de la liberté - non pas de n'importe quelle liberté, mais de celle d'hommes qui voient dans la nécessité qu'ils vivent, une souffrance insupportable et surtout inutile.

En tant que processus historique, le processus dialectique implique la (...) reconnaissance et l'appréhension des possibilités de libération. Elle implique ainsi la liberté. (...) La vérité et la liberté de la pensée négative ont leur raison d'être dans la lutte.

Cette liberté négative - c'est-à-dire la liberté qui s'exerce à l'égard de la force oppressive et idéologique des faits donnés - constitue a priori de la dialectique historique ; elle rend possible le choix et la décision pour ou contre les déterminations historiques.

La négation est un projet historique qui se situe à l'intérieur d'un projet déjà en marche et qui doit le dépasser.

La pensée positive imprègne la conscience générale - et la conscience critique. Le fait que le positif a absorbé le négatif est sanctionné dans l'expérience journalière dans laquelle il n'est plus possible de faire la distinction entre l'apparence rationnelle et la réalité irrationnelle.

La transformation technologique est donc en même temps une transformation politique, mais le changement politique ne peut devenir lui-même un changement social et qualitatif que dans la mesure où il changerait le sens du progrès technique - c'est-à-dire, dans la mesure où il peut développer une nouvelle technologie. Car la technologie établie est devenue l'instrument d'une politique destructive.

Un changement qualitatif de cette sorte serait la transition vers un stade plus élevé de civilisation.

Un progrès au delà de cette limite signifierait la rupture, il impliquerait que l'ordre de la quantité est devenu l'ordre de la qualité. De ce fait une réalité humaine essentiellement nouvelle prendrait forme - c'est-à-dire, une exis-

tence dans un temps devenu libre, avec des besoins vitaux satisfaits. Dans ces conditions, le projet scientifique lui-même pourrait se tourner vers des fins qui dépasseraient les fins utilitaires, vers "l'art de vivre", car il serait libéré des nécessités et des extravagances de la domination.

Si le projet technologique, en s'accomplissant, entraîne une rupture avec la rationalité technologique prévalente, pour ce qui viendra après la rupture, la base technique doit continuer d'exister. Car c'est cette base qui aura rendu possible la satisfaction des besoins et la réduction du travail pénible - elle demeurera le fondement même de toutes les formes de liberté humaine. Pour qu'un changement qualitatif ait lieu il faut reconstruire cette base, c'est-à-dire, faire qu'elle se développe pour des fins différentes.

Par conséquent, le problème est de redéfinir les valeurs en termes techniques, en tant qu'éléments dans le processus technologique. Les nouvelles fins, comme fins techniques, devront intervenir alors dans le projet et dans la construction de la machinerie et non pas seulement dans son utilisation. Les nouvelles fins pourraient même s'imposer dans la construction des hypothèses scientifiques - dans la théorie scientifique pure.

La technologie dépend partout de fins qui ne sont pas technologiques. Plus la rationalité technologique se sera libérée de ses caractères d'exploitation, plus elle déterminera la production sociale, plus elle deviendra dépendante d'une nouvelle direction politique - de l'effort collectif pour atteindre à une existence pacifiée, avec les buts que les individus libres peuvent se proposer.

Se libérer de la société d'abondance ne signifie pas retourner à une robuste, à une saine pauvreté, à la pureté morale, à la simplicité. Au contraire, si cessait le gaspillage qui est profitable à quelques-uns, la richesse sociale qui peut être distribuée, augmenterait alors.

Les efforts pour sauver et pour améliorer la vie sont l'unique promesse dans le désastre.

L'imagination a été touchée par le processus de réification. Nous sommes possédés par nos images, nous souffrons par nos images.

La condition première de la pacification c'est de développer et d'utiliser toutes les ressources disponibles pour satisfaire d'une façon générale les besoins vitaux - les intérêts particuliers ne peuvent qu'empêcher d'atteindre ce but.

L'auto-détermination ne sera effective que lorsque qu'il n'y aura plus des masses mais des individus libérés de toute propagande, de tout endoctrinement, de toute manipulation, qui seront capable de connaître et de comprendre les faits, d'évaluer enfin les solutions possibles.

Il y a de nombreux facteurs qui empêchent l'avènement d'un Sujet nouveau : le pouvoir et l'efficacité du système, le fait que l'esprit s'assimile totalement avec le fait, la pensée avec le comportement requis, les aspirations avec la réalité. Ces mêmes facteurs contredisent l'idée qu'un remplacement du contrôle "par en bas" amènerait un changement qualitatif.

Une évolution historique est urgente : il faut désormais utiliser et planifier les ressources pour satisfaire les besoins vitaux avec le minimum de labeur pour transformer le loisir en temps libre, pour pacifier la lutte pour l'existence.

Tout contenu semble réduit à la revendication de la fin de la domination qui est la seule exigence vraiment révolutionnaire, et qui justifierait les réalisations de la civilisation si chèrement payées. Le système établi met tellement en échec la négation, qu'elle n'est plus que la parure, politiquement sans pouvoir, du « refus absolu » - un refus qui semble toujours plus « déraisonnable », au fur et à mesure que le système établi développe sa productivité et allège le fardeau de la vie.

Cependant au-dessous des classes populaires conservatrices, il y a le substrat des parias et des « outsiders », les autres races, les autres couleurs, les classes exploitées et persécutées, les chômeurs, et ceux qu'on ne peut pas employer. Ils se situent à l'extérieur du processus démocratique leur vie exprime le besoin le plus immédiat et le plus réel de mettre fin aux conditions et aux institutions intolérables. Ainsi leur opposition est révolutionnaire même si leur conscience ne l'est pas. Leur opposition frappe le système de l'extérieur et de ce fait le système ne peut pas l'intégrer ; c'est une force élémentaire qui viole les règles du jeu et, en agissant ainsi, elle montre que c'est un jeu faussé.

La théorie critique de la société ne possède pas de concepts qui permettent de franchir l'écart entre le présent et le futur ; elle ne fait pas de promesses ; elle n'a pas réussi elle est restée négative. Elle peut ainsi rester loyale envers ceux qui, sans espoir, ont donné et donnent leur vie au Grand Refus.

Au début de l'ère fasciste, Walter Benjamin écrivait « C'est seulement à cause de ceux qui sont sans espoir que l'espoir nous est donné. »